

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents - | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

12^{ME} ANNÉE, No 612.—SAMEDI, 25 JANVIER 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



NOUVEAU TRINEAU-AFFUT DE CANON CANADIEN POUR L'HIVER

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 25 JANVIER 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Leduc. — A livre ouvert, par Aimée Patrie. — Le parfait ministre. — Les aventures de Nicolas Martin (avec gravures), par Régis Roy. — Les lions, les tigres, les éléphants et les souris, par Ch. M. — Chronique européenne : M. Hugues Le Roux, par Raoul Bresseau. — Nos gravures : Défrichement, par Gustave de Juilly ; L'hon. M. Alph. Desjardins ; Nouveau traîneau-affût canadien ; La mosquée Chérif-Djami. — Causerie, par Ludo. — Chemins à rails de bois. — Passe-temps récréatifs (avec gravure), par Tom Tit. — Petite poste en famille. — Primes du mois de décembre. — Nouvelles à la main. — Choses et autres. — Les échecs. — Jeux et récréations. — Feuilleton : La mendiante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Nouveau traîneau-affût de canon canadien pour l'hiver. — Portraits : L'hon. Alphonse Desjardins, le nouveau ministre de la milice ; M. Hugues Le Roux, homme de lettres. — Nouvelle-Ecosse : Inauguration d'un chemin à rails de bois. — Beaux-Arts : Défrichement (tableau de M. F.-X. Rapiu). — Stamboul : L'un des faubourgs de Constantinople. — La mosquée Chérif-Djami, à Constantinople.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

Aux Canadiens des Etats-Unis

M. Amédée Manseau, qui vient de partir pour les Etats-Unis, est autorisé à solliciter des abonnements et faire la collection pour LE MONDE ILLUSTRÉ.

Nous espérons que nos amis de là-bas lui feront bon accueil et lui rendront sa tâche facile.

BERTHIAUME & SABOURIN.

Malcontent dira peut-être que Rastibonne lui a volé ces six alexandrins, mais ne l'en croyez pas plus sur ce point que sur tout autre.

* * Une jeune actrice qui refuse un héritage de soixante millions de francs, voilà qui n'est pas banal du tout, et le plus invraisemblable de l'histoire, c'est qu'elle est entièrement vraie, toute suffocante qu'elle soit.

Il est vrai que la jeune fille est française et que rien ne surprend de la part des Français.

Mais la chose vaut la peine d'être contée en quelques lignes :

Il était une fois un jeune homme, pauvre de santé et riche de tous les millions que je vous ai dits. Ce jeune prince—car c'était évidemment un prince de la finance—ce jeune prince se nommait Max Lebaudry, mais il était plus connu à Paris, Nanterre et autres lieux sous le sobriquet de : "Le petit Sucrier", parce que son père avait amassé son immense fortune en raffinant du sucre.

Le petit Sucrier, au sortir du collège, à dix-huit ans, c'est-à-dire à l'âge où nous avons tous sondé l'horizon pour découvrir le point vers lequel nous devons nous diriger, pour ne pas trop mourir de faim, le petit Sucrier était déjà fort lancé, ce qui veut dire en prose qu'il commença à brûler la chandelle de la vie par les deux bouts. A vingt ans, quand il lui fallut faire son service militaire, sa santé était très avariée et il passa plus de temps à l'hôpital qu'à l'exercice.

Il faut avoir un rude estomac pour digérer tant de millions de revenus.

C'était un soldat comme on n'en voit rarement. En sa qualité de pioupiou de deuxième classe, il gagnait un sou par jour, et trouvait le moyen de donner à son secrétaire, cinquante mille francs par an, sur ses économies.

Le sous-lieutenant de la Dame Blanche n'était pas à la hauteur de ce simple tourlouron français.

Dans la chevauchée de sa courte existence, il avait été trahi, volé, exploité, et les turpitudes qu'il avait vu commettre pour lui soutirer un peu d'or avaient vite amené le naufrage de ses illusions. Un seul lien le rattachait à la vie : l'amour d'une jeune et charmante actrice du Théâtre Français, Mlle Marsy, qui le conseillait dans ses tristesses et le conseillait comme une mère.

Il devait l'épouser à l'expiration de son service militaire.

Les amoureux faisaient de beaux rêves, parlaient d'avenir, du bonheur qui les attendait, quand la mort vint mettre sa main crochue sur l'épaule du fiancé.

Son testament ouvert, on constata qu'il léguait toute sa fortune à Mlle Marsy, qui en fut aussitôt informée ; mais quel coup de théâtre, quand on apprit que la jeune fille refusait tout net.

—Ce ne sont pas les millions que j'aimais, mais bien mon pauvre Max, dit-elle simplement, en essuyant ses larmes, de vraies larmes, celle-là.

Eh bien ! vrai, ce sont de ces choses qui remuent, qui font battre le cœur et qui prouvent bien que dans notre siècle tant décrié, dans notre chère France si calomniée par les sots, ou trouve des actes de désintéressement qui semblent incroyables.

* * Autre exemple d'amour.

La scène se passe aux Etats-Unis. La jeune fille, Mlle Rockefeller, a cent soixante-quinze millions de dot, et le jeune homme, M. McCormick, si je me souviens bien, apporte cent millions.

Le jour du mariage était fixé à plus tard, je ne sais trop la date, vers mai ou juin, quand le jeune homme tomba malade.

Et ici je laisse la parole à "Améric" qui a conté l'aventure :

"Un refroidissement, dégénérant en pneumonie mettait sa vie en danger. La jeune fille estime que son affection et surtout son dévouement peuvent seuls sauver son fiancé et que son rôle de femme doit débiter par celui de garde-malade.

"Au lieu de reculer l'époque fixée de son mariage, elle l'avance.

"Elle revêt sa toilette de mariée, s'entoure de ses demoiselles d'honneur et se rend, au bras de son père, dans la chambre du malade. Un prêtre les unit.

"La tendresse et le dévouement sont les seules considérations qui dictent la résolution de la jeune fille.

"Après la cérémonie, elle quitte ses atours de mariée, et la voilà installée au chevet de celui que son amour et ses soins, elle n'en doute pas, vont rappeler à la vie."

C'est tout, mais, avouez que c'est très bien et que le nouveau marié a tiré un bien bon numéro à la loterie du mariage.

* * Les étudiants n'ont jamais engendré la mélancolie.

Un jour que l'on donnait aux élèves en architecture de l'école des beaux-arts, de Paris, à exécuter le plan d'une maison de campagne, l'un d'eux, avant de se mettre à l'œuvre, composa en quelques minutes les couplets suivants, que tout se mirent à chanter, tout en travaillant :

Une pittoresque maison,
Ni trop grande, ni trop petite,
Avec un élégant perron,
Pour les jours de grand vite.

Refrain

N'est-ce pas là, n'est-ce pas là, vraiment,
La campagne jolie,
Où, modestement, joyeusement,
L'on passerait sa vie ?

II

Petit salon, salle à manger,
Surtout confortable cuisine,
Pour les amis chambre à coucher,
Et... cabinet qui se devine,
(Refrain.)

III

Des fleurs, des champs, des nids d'oiseaux,
Des arbres à l'épais ombrage,
Avec un pompe à longs tuyaux
Pour faciliter l'arrosage.
(Refrain.)

IV

Et quand pâlera le soleil
Et soufflera la froide bise,
Un calorifique appareil
Pour permettre d'être en chemise.
(Refrain.)

Et la chanson aidant, je suis sûr que la composition a dû être excellente.

* * Je viens de lire le programme du grand concert du carnaval de Québec.

Et, voyant le nom de notre charmante compatriote, l'Albani, je me suis demandé aussitôt quels morceaux cette délicieuse diva allait chanter.

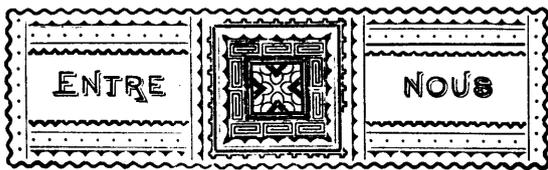
J'ai lu, j'ai lu, et j'ai vu :

"1er morceau, par Mme Albani : Grand air, pour soprano : 2e morceau, par Mme Albani : Grand air, pour soprano."

Evidemment, Mme Albani ne chante pas des airs de *basso-pofondo*, ni de *baryton*, ni même de *trial*.

Mais, quoi ? de grâce ! quoi ?

"Troisième morceau chanté par Mme Al-



N'ayant rien dans la tête en commençant ma causerie, je prends le parti le plus sage, en puisant dans le cerveau de Louis Rastibonne qui vient de publier de fort jolis vers :

"Comment, disait Emma, suis-je venue au monde ?"
A cette question imprévue et profonde,
La mère, tendrement, sans montrer d'embarras :
"Un jour, du haut du ciel, tu volas dans mes bras."
Et l'enfant, suspendue aux lèvres maternelles :
—"Je volais, oh ! maman, qu'as-tu fait de mes ailes !"

bani : *Inflammatum*, du *Stabat Mater* de Rossini !

En plein carnaval !

Eh bien ! vrai, je voudrais savoir qui a pu faire ce programme.

Je sais bien que Mme Albani sauvera la situation par son charmant talent, mais, de grâce, que l'on dise ce qu'elle doit chanter.

C'est ce qui intéresse le public, après tout.

—Et puis, surtout, je vous en prie, plus de : *Souvenirs du jeune âge !*

C'est vieux, usé, opéra comique, et pas du tout dans le ton.

Ces larmoyeuses et filandreuses phrases ne sont plus ni de saison ni de son âge.

Mme Albani-Gye en rit la première.



A LIVRE OUVERT

Ce que peut contenir de secrets, de doux mystères, un simple *memorandum*, je viens d'en faire l'expérience.

Ce soir, seule dans ma chambrette, ne sachant à quoi occuper mon esprit, je lève machinalement le couvercle du coffret, qui est là devant moi sur ma table, et j'en tire, au hasard, un cahier de notes relégué depuis des mois dans le pêle-mêle de l'oubli.

Sa vue seule fait lever dans mon âme une volée de souvenirs, qui fuient, rapides, vers tous les coins du monde.

Je l'ouvre, mes doigts plongent dans la poche intérieure et en retirent... trois lettres, une carte de visite et deux bouts de papier blanc, que le temps a légèrement doré.

Voyons ce que ces derniers contiennent d'abord... Sur l'un est tracé, d'une écriture fine et nerveuse, cette pensée sur l'amitié, cueillie quelque part.

"L'amitié des femmes a un charme plus doux que celle des hommes ; elle est active, vigilante, elle est vertueuse, et surtout... elle est durable."

L'autre parle d'amour. Voici :

"Aimer ! Amour suprême, jouissance du cœur, mystérieux enthousiasme qui renferme la paix, la poésie, l'héroïsme, la religion ! Qu'arrive-t-il lorsque la destinée nous sépare de celle qui avait le secret de notre âme et nous avait donné la vie au cœur, la vie céleste ?... Qu'arrive-t-il lorsqu'un autre nous ravit celle que l'on aime ?... On languit, on tombe... mais... on aime... toujours."

On aime toujours !... Dérision...

Celui qui avait sournoisement oublié ces reliques dans un livre emprunté et qui, pourtant, avait vu vingt-sept fois déjà l'automne balayer les feuilles mortes, n'a pas même gardé souvenance de la pensionnaire aux yeux rieurs, mais à l'âme généreuse qui écoutait, étonnée, les doux propos qu'il lui débitait jadis, propos qui, pour la première fois, frappaient mon oreille.

Passons aux lettres.

La première est d'un directeur de journal.

Le rigide Yankee était sans doute dans ses bons jours, car sa bonne humeur, que d'ordinaire il ne prodigue pas, sourit à chaque ligne.

La deuxième vient d'une amie à moi. Elle contient un doux roman d'amour, et les points d'exclamations y sont si nombreux, que l'on dirait une armée de soldats minuscules attendant le commandement du chef pour s'élaner sur un ennemi invisible.

A la troisième, maintenant...

C'est signé : Robert... Mais chut !... N'éveillez pas le chat qui dort...

Et cette carte ?

Ah ! elle porte un nom bien aimé... Mais, au bas, ces trois lettres : P. P. C, qui, ainsi placées, mettent toujours un voile de mélancolie dans le regard...

Prendre congé, cela veut dire se séparer, ne plus se voir de longtemps peut-être, cela veut dire abandonner les longues causeries dans l'intimité du tête à tête ; cela veut dire souvent, hélas !... oublier.

Ce petit carré d'ivoire me fait revivre, en un instant, quelques années de ma vie, les plus belles !

Je me revois assise auprès de l'amie regrettée ; j'entends encore les frais éclats de rire qui accueillaient parfois mes trop sérieuses confidences ; je garde encore au fond de ma pensée le reflet de son œil bleu si doux, lorsque, devinant une réelle souffrance, elle me disait :

—Cela passera, et le bonheur te semblera meilleur. Viens, le soleil a des sourires pour tous. Toi qui es artiste, tu sais bien qu'il faut des ombres au tableau.

Elle a dû partir, elle aussi.

Mais, elle n'est pas une oublieuse, et hier encore elle m'écrivait, à une distance de dix-sept cents milles, un souvenir de nouvelle année.

En face du bonheur qui lui tend la main, l'heureuse fiancée se souvient de la compagne des tristes jours, et avant de s'agenouiller à l'autel, à côté du compagnon qu'elle s'est choisi, elle se tourne pour envoyer un sourire à l'amie perdue, là-bas, dans la foule.

Que ne puis-je assister à son mariage ? attacher moi-même la fleur d'oranger dans ses cheveux d'or et à son corsage de reine !

Hélas !

Du moins, je veux profiter de ses dernières semaines de liberté pour aller souvent à travers l'espace m'entretenir cœur à cœur avec elle. C'est si bon parfois de désertier un milieu boudeur pour aller se jeter, ne fut-ce que par la pensée, dans les bras d'une amie qui vous comprend !

Continuons notre inventaire...

Le livre lui-même à présent.

Sur la première page, des chiffres jetés confusément, puis, de place en place, le signe \$, toujours si agréable à voir pour un grand nombre de mortels.

Sur la deuxième, l'adresse d'une parente des Etats-Unis. Ici encore mon imagination fait un rapide voyage dans le passé... Mais, je tourne le feuillet et le rêve change de couleur.

Un madrigal assez bien tourné par un jeune ami qui a jeté au bas cette dédicace :

"A vous mes premiers vers ! Si la forme vous en semble imparfaite, dites-vous, pour être indulgente, qu'ils ont, au moins, le mérite d'être l'expression juste des pensées de l'auteur."

Je tourne encore et je reconnais mon œuvre dans un quatrain soupçonneux sur l'amour des hommes.

Je n'ose le reproduire ici, cela pourrait soulever une tempête ; et puis, les muses ne m'ayant jamais été favorables, je préfère laisser dans l'ombre mes essais poétiques. D'ailleurs, j'avais dix-huit ans à peine quand ma plume commit ce... Passons...

Plus loin une feuille séchée, bien conservée, feuille dorée de l'automne avec ces mots :

"A mon amie, Mlle L... L... Certaines natures trop supérieures sont obligées de vivre isolées au milieu des masses qui ne sauraient les comprendre."

J'avance toujours dans mon exploration.

Voici un feuillet plié avec mystère... J'hésite... mais, bah ! voyons ce qui va là...

Ah ! quelques notes de voyage crayonnées à bord d'un vapeur. Cela porte une date plus récente et se lit comme suit :

"Ma douce confidente R... je songe à toi ; je te regrette. Le ciel est beau, les flots calmes, etc... Ajoute encore ici toutes les phrases banales que l'on emploie en pareil cas pour dire que l'on fait un beau voyage et que l'on a une agréable société. Au milieu de tout cela, plante ton imparfaite amie en compagnie d'un vieux garçon énorme, mais fort gentil : tu as juste le tableau."

Ici, c'est une ébauche jetée à grands traits représentant un ruban festonné le plus capricieusement possible, et dans chacun des plis duquel est écrit l'un des mots formant une phrase sentimentale au possible.

Ce chef-d'œuvre est dû au crayon du massif personnage dont je viens de dire un mot.

Je poursuis.

Des vers encore ; stances pleines de tristesse commémorant une date néfaste.

L'écriture est troublée, et le dernier mot de l'une des strophes s'embrouille sur une tache ronde comme une goutelette. Une larme est tombée là...

Pardon, amis lecteurs, entraînée par le charme doux et triste de ces réminiscences, je vous ai forcés d'entreprendre avec moi un pèlerinage pénible pour vous, peut-être ? Allez où vous appellent des sourires aimés, et laissez-moi seule continuer mon voyage.

Il est des pages où je sens ma paupière humide, je veux laisser couler librement les pleurs qui brûlent mes yeux sans en jeter le froid sur votre fraîche gaieté.



LE PARFAIT MINISTRE

PETIT DIALOGUE D'ACTUALITÉ

—Etes-vous ministre ?

—Oui, je suis ministre par la grâce du hasard.

—Qu'est-ce qu'un ministre ?

—Un passant qu'on embête.

—Quel est son premier devoir ?

—Durer.

—Qu'est-ce qu'une déclaration ministérielle ?

—C'est un document dans lequel on essaie de contenter tout le monde.

—Comment y peut-on parvenir ?

—Par des phrases peu claires que chacun peut interpréter à sa façon.

—Donnez un exemple de déclaration ministérielle ?

—Voici :... Canada... loyauté... maintien ordre... Confédération... gouvernement digne de ce nom... répartition équitable de l'impôt... ferme et modéré... réformes... cadastre... solidarité sociale... aide à l'agriculture... respectueux du suffrage populaire... frais de justice... honnêteté... concours majorité... tout notre cœur et toutes les forces de notre volonté.

—Très bien. Que doit être un ministre ?

—Ferme et progressiste avec modération.

—Et encore ?

—Homogène.

—Et la majorité, que doit-elle être ?

—Compacte.

—Pourquoi êtes-vous ministre ?

—Pour faire caser mes amis.

—Quand donne-t-on sa démission ?

—Lorsqu'on nous met à la porte.

—Qu'appelle-t-on situation acquise ?

—Ce qu'on tient.

—Et promesses ?

—Ce qu'on ne tient pas,

—Vous êtes admis.



DÉDIÉ A MON AMI, M. ALPHONSE TRUDEL, D'OTTAWA

(Illustrations de Edmond.-J. Massicotte)

I

L'AUBERGE DU BROc D'ARGENT

En janvier 1685, il y avait à Ville-Marie, à l'est de la rue Saint-Paul, près de l'encoignure formée par cette rue et celle de Saint-Jean-Baptiste, une auberge très populaire, connu sous le nom alléchant : *Le Broc d'Argent*.

C'était un bâtiment carré, en pierre, haut d'un étage et demi, avec grand perron sur le devant. Une cour vaste et des remises et écuries spacieuses recevaient, les jours de marché, les voitures et les bêtes des cultivateurs où des jardiniers, qui venaient à Ville-Marie, vendre leurs produits agricoles.

C'était surtout l'après-midi du jeudi et la matinée du vendredi, que l'aubergiste faisait de bonnes affaires, car le vendredi étant jour de marché, la grande salle du Broc d'Argent ne désemplissait pas durant vingt-quatre heures, des gens qui venaient goûter aux vins ou à l'eau de vie du brave aubergiste.

Le propriétaire de l'auberge se nommait Jean Petit.

Il ne méritait pas ce nom physiquement, puisqu'il mesurait cinq pieds dix pouces.

Il avait toujours l'humeur égale ; sa cave renfermait de bonnes liqueurs, et, comme il faisait crédit de temps à autre aux habitués de sa maison, on comprendra tout de suite comment s'était faite sa popularité. Son commerce fructifiait donc, et l'on se disait que le gaillard devait enfouir, dans quelque tirelire cachée, beaucoup de pièces blanches, voire des jaunets.

C'est que, voyez-vous, le cher homme était économe. Il savait bien mener son affaire et, ne voulant pas toujours demeurer dans un pays où vivait tant de peaux-rouges qui, une fois ivres, devenaient de vrais démons, pouvant tout casser, abimer et massacrer, il avait hâte d'avoir amassé une somme suffisante afin de retourner au village natal, en Picardie, couler paisiblement le reste de ses jours. Il s'était arrangé là-dessus tout un joli programme.

En attendant, il entassait, aussi vite que l'honnêteté le permettait, des sous, des livres et des louis, dans la cachette où il serrait ses épargnes.

Au moment où commence notre histoire, c'est-à-dire en l'après-dîner du 20 janvier, le

jeudi, veille de marché ; un ride—(un *petit*, si vous voulez—sans calembour) plissait légèrement le front de maître Petit.

Il avait fait mauvais toute la semaine : vent, neige, poudrierie, puis un froid à ne pas risquer le nez dehors. Ensuite une seconde couche blanche, grosse comme... allons, pas de blague !... grosse... Eh bien ! les flocons de neige étaient comme des petits tampons de ouate. Cela tombait dru et continu, épaississant de plus en plus l'immense manteau de Saint-Nicolas.

Les chemins en étaient presque impraticables. Le mardi précédent il n'y avait eu quasi personne sur la place du marché, et très probablement la même chose arriverait le lendemain.

Cela ne souriait guère à l'aubergiste. Les vivres seraient plus chers. A cette pensée le front du brave homme s'assombrissait.

—Chien de temps ! grommelait-il entre ses dents, en contemplant la rue Saint-Paul déserte et triste, par un des carreaux de la salle de l'auberge, que le frimas n'avait pas tout couvert.

—Avec ça, ajoutait-il, que c'est amusant par un temps pareil. Personne ne sort !... Ma foi ! j'offrirais de grand cœur une bouteille de vin à celui qui viendrait, en ce moment, faire une promenade jusqu'ici, rien que pour le plaisir de causer et fumer avec un chrétien.

Mais personne ne venait. L'aubergiste, ennuyé, allait quitter son poste d'observation, quand un bruit de grelots surprit soudain son oreille.

—Ben ! si ça parle pas au diable ! se dit-il. Faut en avoir une grosse envie d'sortir, par un temps d'même... Où ben ! c'est un *habitant* ; mais dans c'cas là, il faut qu'il soit diablement résolu...

—Eh ! eh ! reprit-il après un silence, c'est peut-être un compère plus fin qu'on ne pense. Il s'est p't'être dit que le marché serait pas fort d'main, et qu'il aurait une chance magnifique d'écouler ses marchandises promptement et avantageusement.

Le son des grelots se faisait plus distinct, et bientôt, l'aubergiste, étonné et ravi en même temps, vit entrer dans sa cour, un traîneau tiré par un vigoureux cheval normand, et dirigé par un paysan, dont il était impossible de reconnaître la figure sous l'enveloppe de fourrure qui le protégeait des rigueurs de la

tempête.

Va sans dire que Jean Petit s'empressa d'envoyer son valet d'écurie aider le nouvel arrivé à remiser sa voiture, et placer la bête dans l'écurie.

La physionomie de l'aubergiste était souriante, maintenant.

Le client après lequel il soupirait, arrivait enfin. Qui sait ? cela changerait peut-être la déveine, et lui amènerait d'autres personnes. On le voit, le propriétaire du Broc d'Argent était un peu superstitieux.

II

UN "HABITANT" DE LA CHESNAYE

Le nouveau personnage qui arrivait, bravant courageusement la tempête, avait conduit son traîneau sous la remise et Jacquet, le garçon d'écurie, l'avait aidé à dételer le cheval, qui bientôt fut placé devant un ratelier bien rempli.

L'habitant entra ensuite dans l'auberge.

—Quiens ! quiens ! dit Petit en le voyant, c'est ben m'sieu Lafleur ! Comment ça va ?...

—Ben, merci !... et vous ? répondit Lafleur, secouant la main de l'aubergiste.

—Mon cher Lafleur, vous êtes hardi, courageux, d'avoir affronté une température semblable pour v'nir au marché !... J'vous en félicite !

—Ah ben ! voyez-vous, répondit le paysan, je n'serais jamais parti dans une tempête pareille, mais mon homme engagé s'est fait tuer il y a deux s'maines, en abattant un arbre, dans l'bois en arrière de chez nous et j'pouvais pas rester seul plus longtemps.

Quand j'ai affaire à m'absenter d'la maison, vous savez, il n'y reste plus que ma vieille et la jeune fille, et si les Iroquois attaquaient LaChesnaye, ousque ma femme serait, tout seule à s'défendre ?

—Vous avez ben raison. Ça n's'rait pas prudent.

—Et puis, avec ça, que j'ai de l'ouvrage ben qu'trop pour moi seul...

—Est-ce que ces maudits sauvages se sont encore montrés chez vous dernièrement ?

—Oui.

En conversant de la sorte, maître Petit avait aidé Lafleur, ou plutôt pour décliner son nom entièrement, Jacques Minson dit Lafleur, à se débarrasser de son gros capot.



L'HOTEL DU BROc D'ARGENT

Il ôta ensuite sa tuque de laine qu'il agita violemment pour faire tomber la neige qui s'était logée dans les plis du bonnet.

De ses gros doigts rudes, Minson enleva les glaçons et la neige qui étaient dans sa barbe, et cela en se chauffant devant l'âtre flamboyant de la vaste cheminée.

—Eh ! père Petit, ajouta Lafleur, arrangez-nous donc un verre chaud ! Vous savez, avec de l'eau de vie, de l'eau chaude, du sucre et d'la muscade ?...

—Oui !... oui !... Ah ! j'vas vous en préparer un qui vous réjouira le cœur.

Et, se livrant à cette occupation, l'aubergiste disait :

— Comme ça ! ces satanés peaux-rouges veulent encore faire des leurs dans vos parages ?

— Certes ! Mais on fait bonne garde. S'ils viennent, ils en recevront une réception assez chaude, malgré le frette qu'il fait, j'vous dis qu'ça ! A présent que vous êtes pour avoir un mur d'enceinte bientôt, ces moricauds ne vous inspirent plus grand'crainte, hein ?

— Non ; grâce à M. de Callières. C'est un bon gouverneur, et ben certain que Ville-Marie va prospérer et qu'il y viendra plus d'monde qu'auparavant s'y établir, protégés qu'ils seront contre les sauvages ennemis.

— Y vient toujours beaucoup d'monde à votre auberge ?

— Ben !... j'ai pas trop à m'plaindre... les affaires vont bon train...

— Tant mieux !... j'suis ben content d'savoir ça pour vous... Alors, vous pourrez p't'être me rendre un petit service... Eh ! eh ! eh !...

Et, prit d'une idée subite, le brave homme riait fort.

— Eh ben ! qu'est-ce qui vous chatouille donc, tout d'un coup ? demanda l'aubergiste, ne comprenant pas cet accès soudain d'hilarité.

— Je riais... Eh ! eh ! eh !... de c'que j'vous d'mandais un petit service... Eh ! eh ! eh !... comprenez-vous ?

— Vieux farceur, va !... Et de quoi s'qu'il s'agit ?

— Pas grand'chose, allez ! Comme j'vous l'ai dit tantôt, j'ai perdu dernièrement mon homme engagé. Eh ben ! i'm'en faudrait un autre, et j'voulais qu'vous m'enseigniez sur quéqu'un que vous connaissez.

— Sans doute, répondit l'aubergiste, je crois que j'peux vous aider. Il y a un jeune homme qu'est soldat dans la compagnie du marquis de Crisacy, qui ferait joliment votre affaire. Un solide gaillard, et pas méchant garçon du tout. J'l'ai jamais vu en fête ou en colère.

— Il fera p't'être, mais comme de raison faut que je l'vois ..

— Tout juste. Si la tempête peut cesser ou modérer d'ici à après-midi, il viendra p't'être, si non j'enverrai mon garçon, Jacquet, lui dire que je voudrais lui parler.

— Bon ! merci !... Et comment va l'marché ? ça s'vend ben ?

— Oh ! oui. Comme il n'y aura pas beaucoup d'habitants en ville demain, vous ne serez pas obligé d'exposer vos effets longtemps sur la grande place publique... Vous les vendrez vite... A moins, reprit-il en souriant, que vous ayez des imitateurs. Dans tous les cas, j'pense pas qu'il y en ait beaucoup.

Et les deux compères, qui se connaissaient de longue date, se mirent à fumer une pipe et à converser sur le rappel en France de M. de la Barre, gouverneur-général ; son expédition peu glorieuse contre les Iroquois en l'automne de 1684, et sur le nouveau gouverneur que le roi nommerait.

Après le souper, le mauvais temps ayant diminué, plusieurs clients vinrent à l'auberge du Broc d'Argent faire une partie de trente et quarante, et consommer quelques mesures d'eau-de-vie et de vin. Parmi ces personnes se trouvait le jeune homme mentionné par l'aubergiste : Nicolas Martin dit Jolicœur, soldat de la compagnie de M. de Crisacy, arrivé à Ville-Marie l'automne précédent.

Regis Roy.

A suivre

LES LIONS, LES TIGRES, LES ÉLÉPHANTS ET LES SOURIS

Un naturaliste américain très connu, le docteur Greenwald, a voulu élucider une question des plus intéressantes. Il s'agissait de s'assurer si, comme on le prétend, les animaux féroces, lions et tigres et aussi les éléphants, éprouvent une frayeur instinctive à la vue d'une souris ou d'un rat. Les directeurs de l'importante ménagerie de Barnum et Bayley, en ce moment à Bridgeport, Connecticut (Etats-Unis d'Amérique), lui avaient donné l'autorisation de procéder à cette expérience auprès de leurs pensionnaires.

La revue américaine *Land and Water*, à laquelle nous empruntons les renseignements qui suivent, rend compte tout au long de ces étonnantes constatations.

On avait, au préalable, entouré l'extérieur des cages d'un treillage mécanique, afin d'empêcher les souris et les rats, que l'on devait introduire auprès des animaux, de s'esquiver. Le docteur Greenwald s'adressa d'abord aux lions. Dans une cage renfermant six lions et lionnes de belle venue, il lança une petite souris. A peine ce rongeur avait-il touché le sol, que les animaux féroces, rugissant de frayeur, bondirent en tous sens, cherchant à s'échapper et secouant terriblement leurs barreaux.

Cependant, au bout d'un moment, ils parvinrent à se calmer un peu et alors une lionne, plus hardie que ses compagnons de captivité, s'approcha avec précaution de la souris pour la flairer. Aussi effrayé que les lions, le rongeur, croyant sans doute à une attaque, mordit la bête féroce aux naseaux en lui faisant pousser un rugissement de douleur. Aussitôt, la sarabande infernale recommença de plus belle et ne cessa que lorsqu'on parvint à retirer la souris.

Dans une cage voisine se trouvait un tigre royal capturé depuis quelques mois à peine et d'un caractère indomptable et méchant. Le docteur Greenwald introduit près de lui un rat commun. Ce dernier, sans provocation de la part du tigre, qui, au contraire, à sa vue, s'était réfugié dans un coin, s'élança sur le

félin et le mordit au cou. Le tigre, sous l'empire d'une terreur folle, bondissait, en proie à une extrême fureur, d'un bout à l'autre de sa cage dès que le rat faisait mine de s'approcher de lui. Il mordait les barreaux à pleines dents, cherchant à les arracher et à se frayer un passage pour échapper à une autre attaque de son misérable ennemi. Cela dura tout le temps qu'on laissa le rat en présence du tigre ; la surexcitation de l'animal se continua pendant plus d'une demi-heure encore.

La ménagerie possédait, en outre, plusieurs couples de pumas, de loups et d'hyènes. On introduisit successivement dans leurs cages des souris et des rats. Les pumas, avant que ces intrus aient eu le temps de faire un mouvement, se précipitèrent sur eux et les tuèrent. Les loups et les hyènes firent de même et n'hésitèrent pas à dévorer leurs victimes. Mais aucun de ces animaux ne manifesta de colère ou de frayeur. A diverses reprises, on recommença l'expérience, et chaque fois les mêmes faits se reproduisirent. Ils semblaient tous considérer la présence de ces rongeurs comme une bonne aubaine qui s'offrait à eux, augmentant ainsi le menu de leurs repas.

Restaient les éléphants. Tous, à l'exception d'un seul dressé en liberté depuis longtemps, secouant leurs trompes et leurs larges oreilles, dès que M. Greenwald eut glissé deux souris dans leur enclos, se mirent à s'agiter avec fureur, tirant sur les chaînes qui les entravaient, autant qu'ils le pouvaient, pour s'éloigner des nouveaux venus.

L'éléphant apprivoisé, au contraire, se borna à regarder quelques instants les souris qui allaient et venaient, puis s'avançant tranquillement vers elles, il les écrasa sous ses énormes pieds. Par trois fois, il recommença le même manège, tandis que les autres pachydermes, de plus en plus épouvantés et furieux, menaçaient de tout briser.

Une surexcitation extraordinaire s'était, au cours de ces curieuses expériences, propagée chez tous les pensionnaires de la ménagerie, à tel point que les directeurs durent s'opposer, par crainte d'un accident, à leur continuation.

CH. M.



DE SES GROS DOIGTS, MINSON ENLEVA LES GLAÇONS ET LA NEIGE DANS SA BARBE. — Page 588, col. 3



M. HUGUES LE ROUX (Photo. G. Boscher, Paris)

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, janvier 1895.

M. HUGUES LE ROUX

Parmi les maîtres actuels de l'harmonieuse langue française, parmi les acclamés d'aujourd'hui, je veux vous présenter un littérateur illustre, déjà connu au Canada par de nombreuses reproductions dont nos journaux s'honoraient.

Je voudrais avoir la plume magique et le style enchanteur de M. Hugues Le Roux afin de pouvoir parler de lui d'une manière plus digne, mais un bleuet si modeste qu'il soit, est toujours une fleur qui fait plaisir.

Vous avez tous admiré les *Mémoires d'un enfant* qui ont été reproduits, à Montréal, dans *La Patrie* ou *La Presse*.

M. H. Le Roux, rédacteur au *Journal* et au *Figaro* — les deux premiers journaux de France comme porte étendards de la haute littérature et de la sublime pensée — a su se créer, dans les lettres, un nom aimé.

Après avoir écrit ces jolis livres : *Un de nous*, *L'amour infirme*, *L'attentat slangine*, *L'enfer parisien*, *Chemin du crime*, *Tout pour l'honneur*, *En yacht*, *Entre hommes*, *Portrait de cire*, *Confidences d'hommes*, *Gladys*, *Les Lanons*, *Notes sur la Norvège*, *Jeux de cirque*, *Je deviens Colar*, *Murins et soldats*, *Le Festejadans*, *Figaro*, *Les mondains*, et plusieurs autres, le maître s'adonne maintenant au théâtre, en continuant, dans la presse, sa mission de conteur admirable.

Il prépare actuellement une pièce : *Dromund*, qui sera jouée à l'Opéra-Comique, l'hiver prochain.

Son compositeur, M. Woollett, est un protégé de M. Félix Faure qui se promet d'assister à la première représentation d'une pièce faite en collaboration entre un ami qu'il estime hautement et un protégé plein de mérite.

Dromund, épisode, du temps des empereurs

byzantins, est tirée d'une *soga*, jolie aventure d'amour d'une grande dame byzantine et d'un soldat norvégien.

M. Hugues Le Roux travaille aussi à un roman qui lui a été demandé par *Le Figaro*, et qu'il intitule : *Le champ d'honneur*. C'est l'histoire de la reconquête de la Kabylie et de l'Algérie, après 1870.

On le voit, son œuvre est déjà belle, cependant, tous les jours il y ajoute des bijoux brillants et des fleurs captivantes.

Agé seulement de trente-cinq ans, il est néanmoins marié à une adorable femme et père de deux enfants charmants qui égaient son existence.

Il a beaucoup voyagé sur toutes les mers, il a passé dans des villes pleines de vie et chantantes de joie, traversé des pays sauvages et les déserts africains où plane partout l'immense silence de l'infinie solitude, et de tout cela il a précieusement gardé des souvenirs qu'il incruste dans les pages si vraies et si touchantes au bas desquelles rayonne son nom.

Le maître vit dans un coquet appartement du boulevard Malesherbes, dans des pièces tendues de tapisseries des Gobelins et meublées à l'Oriental, avec un goût exquis.

Il est servi par un Arabe qui lui est entièrement dévoué. "Hamara, me disait-il, c'est presque un ami pour moi. Je l'ai rencontré sur un plateau d'Afrique, l'an dernier, je me le suis attaché et maintenant ce Kabyle serait capable de tuer un homme, pour me faire plaisir."

Pour mieux vous peindre le caractère du grand écrivain, je vais vous rapporter quelques unes de ses paroles qui nous diront comment ce philosophe comprend la vie.

M'ayant raconté qu'élevé richement, il connut ensuite un désastre de fortune et qu'il dut à sa plume seule les ressources nécessaires à sa vie et à celles des personnes chères qui lui étaient confiées, il ajouta :

"Un jour que j'étais dans un petit bateau avec ma femme, mes deux enfants et mon chien, une affreuse tempête s'éleva. Je songai, en moi-même, à ma destinée dont l'image était saisissante devant mes yeux.

"Au-dessus de nous c'était l'infini du ciel, autour, des horizons à perte de vue, et nous allions sur cette mer aux profondeurs insondables, ignorant si nous aborderions enfin.

"Je comparai cela à ma vie, à mon avenir confiés à mes seules forces et je me dis : Ainsi j'arriverai à mon but heureusement avec tous les êtres qui me sont chers, ou nous périrons ensemble, mais je serai à mon poste et j'aurai fait mon possible pour les sauver.

"Dieu voulut que nos débarquâmes sains et saufs de mon bateau, de même qu'il permit que je sortisse vainqueur de la grande bataille littéraire."

En effet, de quoi n'était pas capable la si vaillante plume de l'incontestable maître, qu'est Hugues Le Roux !

Quand on écrit comme il écrit, on peut toujours fièrement envisager l'avenir, car alors la destinée brille d'auroles, en marchant sur des roses.

Ses romans et ses contes pénètrent les cœurs et émerveillent l'esprit par leur vérité psychologique tandis que son style répand le parfum de mille fleurs.

Il dort dans une cabine aménagée comme celles des transatlantiques, et c'est sur une petite table de cet étroit boudoir qu'il écrit de si fines et si remarquablement belles choses.

"Je dors ici, me disait-il, afin de me rappeler sans cesse que la vie n'est qu'un songe plus ou moins long, qu'une traversée en ce monde."

Avouons que, pour lui, la mer fait des vagues cares-antes, pendant que sa bonne destinée écarte là-haut les sombres nuages afin qu'il puisse toujours voir, dans le ciel bleu, sourire le soleil.

M. Hugues Le Roux fait aussi des conférences que l'harmonie de son langage rend captivantes autant que son style est enchanteur.

Le maître est un croyant, qui dédaigne les *pauvres esprits fats* niant Dieu et se moquant de ses lois saintes. Il croit et s'en fait une gloire.

Le souvenir de ses parents lui est sacré ; il garde, pour eux, un véritable culte tout de sentiment et tout de cœur.

D'un dîner que j'eus l'honneur de prendre chez lui, il est une chose dont je me rappellerai plus longtemps, peut-être, que de son excellent vin d'Algérie et de son délicieux faisan — cadeau de son ami M. le président de la République — il est une chose que je n'oublierai pas plus que sa charmante invitation, c'est son amabilité si gentille et pourtant si modeste, pendant que sa verve étincelle et que ses belles pensées s'entassent pétillantes d'à-propos.

La renommée aux ailes gracieuses s'est posée sur son front, et elle chante les gloires du maître à qui le futur réserve des bouquets de succès.

LE MONDE ILLUSTRÉ, de Montréal, est heureux de se faire l'écho admiratif du Canada pour l'écrivain illustre que nous applaudissons tous.

Que les vivats d'un petit peuple d'Amérique se mêlent au concert de louanges qu'il reçoit en Europe !

Raoul Bousseau

La phrase est le scalpel qui fait surgir à l'œil l'image de la pensée.—G. BRUNEL.

NOS GRAVURES

DÉFRICHEMENT

Voici qui est à nous ; ceci est quelque chose de canadien. Sujet digne et plein d'actualité. Aujourd'hui l'orateur prête à la colonisation le ministère de son éloquence, le littérateur consacre sa plume à son service, des gens de cœur et d'activité lui donnent toutes leurs lumières et le colon s'y livre corps et âme. La peinture manquait à ce concours. Notre jeune artiste, M. Rapin, l'a compris, et avec le talent qu'on lui connaît, a illustré le sujet. Ce choix est donc tout canadien.

Le peintre a su choisir un endroit poétique on ne peut plus. Les deux colons sont au pied d'une colline, dans une plaine parsemée de souches, seules reliques de nos arbres géants. Nous les voyons à l'œuvre, arrachant ces troncs : travail ardu, plein d'efforts et de sueurs. Par ci, par là des touffes d'arbres, débris de la forêt disparue. Puis après avoir contemplé ce théâtre où tout nous parle de l'activité et du labeur du pionnier canadien, l'œil est agréablement surpris d'apercevoir au fond du tableau, une rivière aux eaux limpides et d'un calme majestueux.

N'est-ce pas là la première partie d'un magnifique poème ? Et si, transportée par un tel début, notre imagination galoppe à travers les différentes phases de ce poème, quels spectacles non moins charmants n'y rencontre-t-elle pas ? Après avoir vu le colon suer à son labeur, elle le rencontre le soir, assis dans son humble cabane, près d'une épouse adorée et caressé par ses petits enfants. Cette cabane est bien modeste, mais elle abrite des heureux. Puis, avec le temps, cette terre inculte est sillonnée par la charrue : on lui confie des grains. Après quelques mois, des épis dorés se balancent majestueusement au gré des vents.

Encouragé par cette récolte, le pionnier, devenu laboureur, poursuit son travail avec ambition. Chaque année rapporte son profit. L'aisance s'introduit dans l'humble maisonnette, et l'on est plus heureux encore. Les enfants sont devenus grands. Ils sont fiers de s'établir à côté de leur père. Le cercle de la famille augmente, on forme un hameau, et, petit à petit, un village, au milieu duquel on se hâte de bâtir une chapelle.

Voilà l'histoire de nos paroisses canadiennes, voilà comment notre charmante patrie est devenue ce qu'elle est.

Encore une fois, ne sont-ce pas là les grandes lignes d'un poème propre à illustrer un poète ? Et le peintre lui-même n'y trouve-t-il pas des tableaux non moins beaux que celui que nous admirons aujourd'hui dans LE MONDE ILLUSTRE et capable de rendre son pinceau célèbre ? Je vois là quelque chose de grand, de beau, de naturel.

Nos félicitations et nos encouragements au peintre dont le talent nous a donné la première page illustrée d'une œuvre chérie de tout cœur canadien.—GUSTAVE DE JUILLY.

L'HON. M. ALPH. DESJARDINS

L'honorable M. A. Desjardins, sénateur pour la division de Lorimier, vient d'accepter le portefeuille de ministre de la milice dans le cabinet Bowell, reconstitué le 14 janvier dernier.

L'hon. M. Desjardins est né à Terrebonne. Il a été journaliste au *Nouveau-Monde*, en 1867, et a beaucoup contribué aux diverses expéditions des zouaves canadiens.

S'étant adonné ensuite à la finance, il y eut des succès marqués. Il est devenu président de la banque Jacques-Cartier, poste qu'il occupe encore.

Dans la politique, il n'a pas moins bien réussi. Dix-huit années consécutives il a représenté, au Parlement fédéral, le comté d'Hochelaga. Puis, il a été fait sénateur, *vice* l'honorable monsieur (aujourd'hui sir) Alexandre Lacoste, qui démissionnait pour devenir juge en chef de la Cour d'appel.

L'honorable M. Desjardins complète aujourd'hui sa carrière politique par l'accession du Conseil privé de son pays.

NOUVEAU TRAINÉAU-AFFUT CANADIEN

Les patins sont bas, et chacun d'eux se compose d'une seule pièce de bois dur, comme les *carioles*. Ils sont réunis par de fortes traverses, sur lesquelles sont fixées des planches parfaitement unies en dessous et qui reposent sur la neige comme une toboggan, quand la neige est épaisse. Elles empêchent ainsi le traîneau de s'enfoncer.

Les côtés sont assez élevés et solides pour recevoir l'essieu du canon, qui reste dans la position qu'il occupe quand il est monté sur roues.

Le principe de l'invention consiste en ce que les deux paires de roues sont remplacées par deux traîneaux.

Le transport de la pièce, et de l'avant-train sur roues ou sur patins, s'opère en quelques minutes.

Ce traîneau a été inventé par le major R. W. Rutherford, de la batterie de Québec. Ce

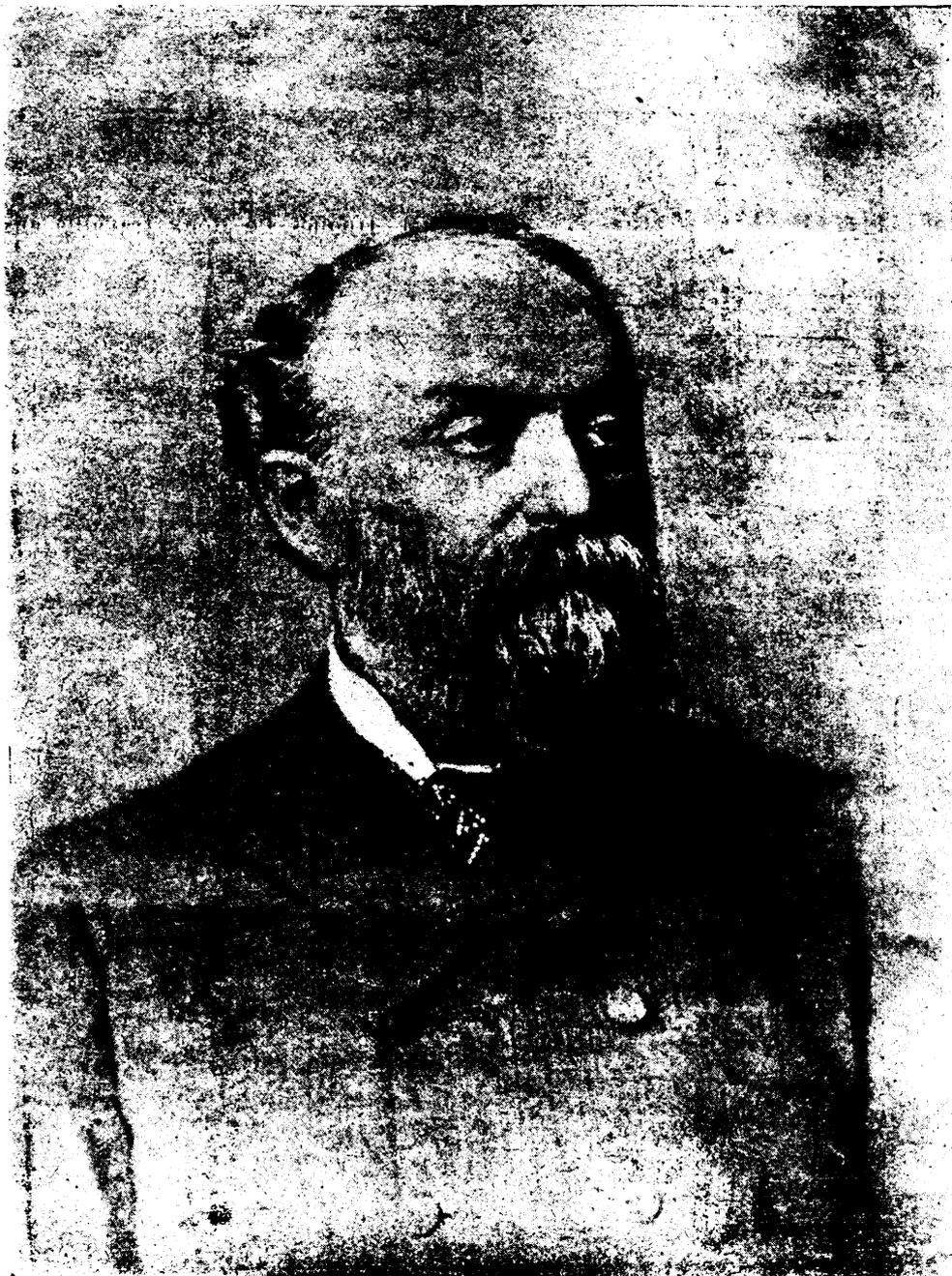
monsieur est également l'auteur du dessin que nous publions cette semaine.

Espérons qu'il y aura assez de neige pour permettre de se servir du traîneau-affût pendant le carnaval de Québec.

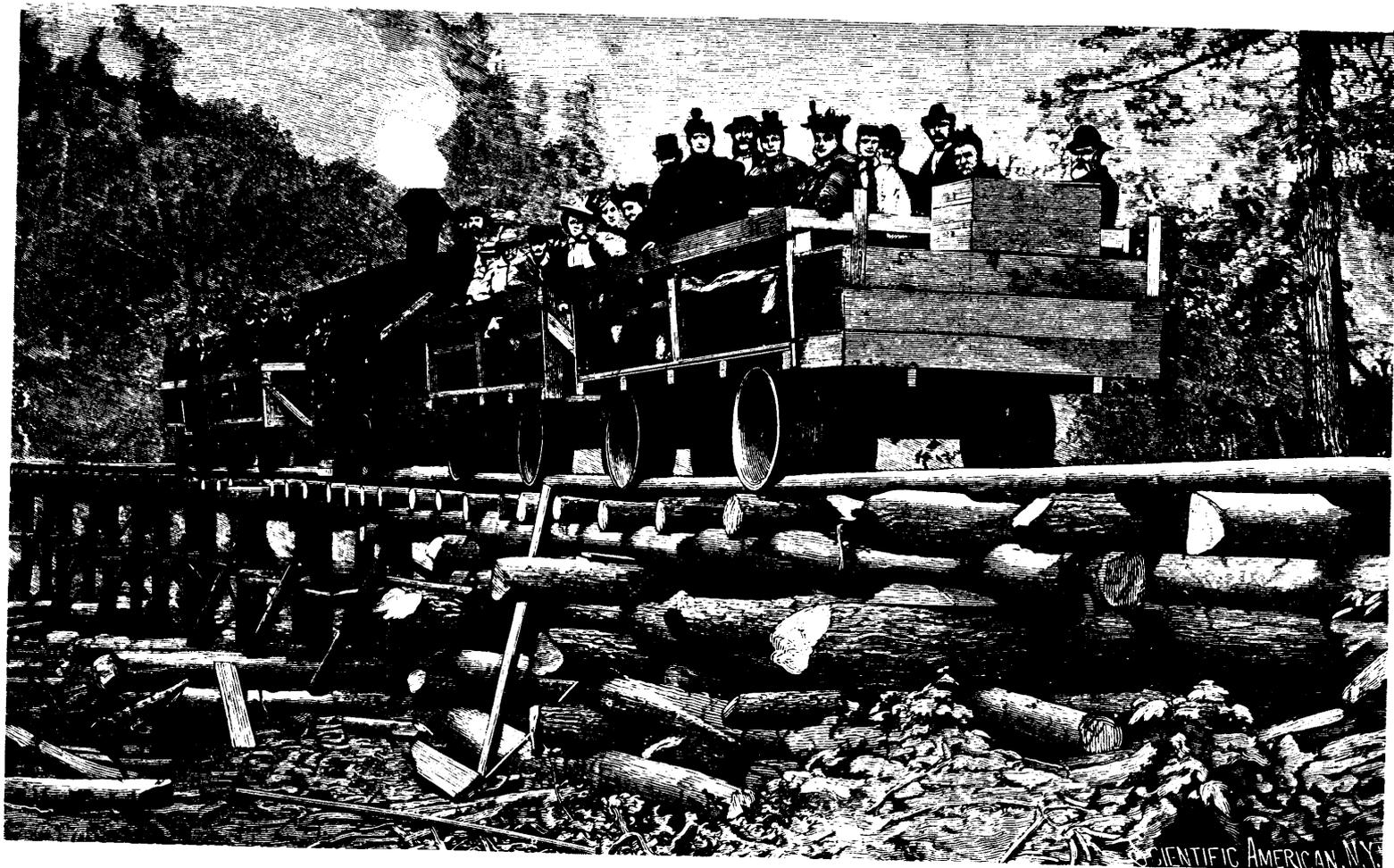
LA MOSQUÉE CHÉRIF-DJAMI

Hirka-Chérif-Djami, à l'Ouest de la Méditerranée, sur le versant du Sud de la cinquième colline, élevée en 1849, par la mère du sultan Abdul-Medjid. Cette singulière mosquée offre un type de construction unique à Constantinople, et d'autant plus curieux qu'il marque la tendance qu'ont eue, à certaine époque, les personnages les plus importants de l'islamisme à suivre le mouvement de progrès qui leur venait de l'Occident. Cet édifice est situé dans un des quartiers les plus calmes de Stamboul, au milieu d'un grand jardin rempli de verdure et clos par une grille de fer forgé. C'est un élégant bâtiment octogone surmonté d'une coupole unique, flanqué de pavillons auxquels il est relié par des galeries vitrées, et orné tout autour des toits d'une gracieuse bordure de fonte. Il est accompagné d'un minaret cannelé, qui supporte un léger et gracieux balcon de fer forgé.

M. F.-X. Craig, de qui nous tenons ces vues photographiques, était de passage à Constantinople, en 1889. Il eut aussi l'occasion d'assister à une cérémonie pompeuse que notre gravure rappelle : le 13e mariage du sultan de Turquie



L'HON. ALPHONSE DESJARDINS, MINISTRE DE LA MILICE



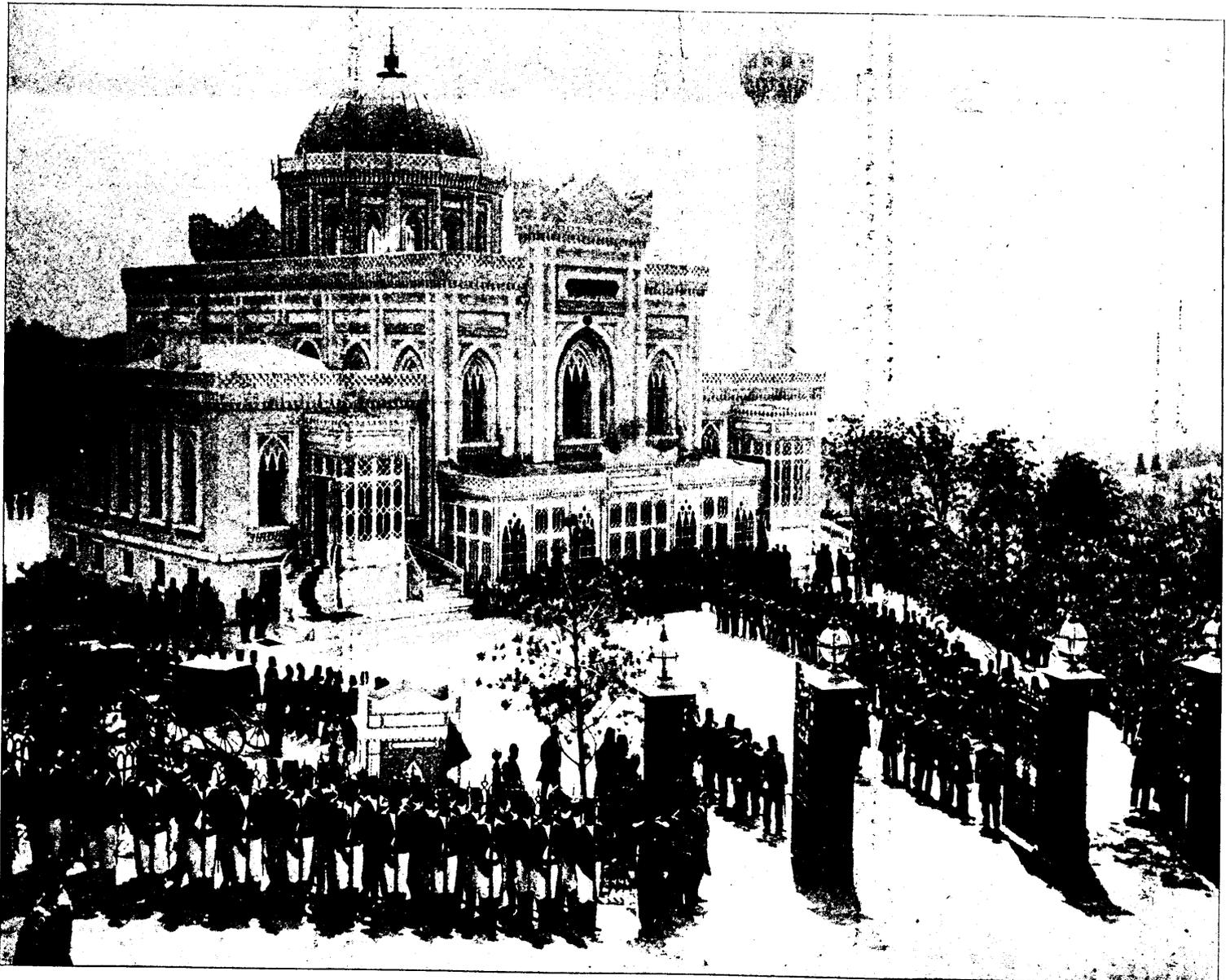
NOUVELLE-ECOSSE. — INAUGURATION D'UN CHEMIN A RAILS DE BOIS



BEAUX-ARTS. — DÉFRICHEMENT. — Tableau de M. F.-X.-A. Rapin, (Photo. Laprés et Lavergne)



STAMBOUL. — L'UN DES FAUBOURGS DE CONSTANTINOPLE



CONSTANTINOPLE. — LA MOSQUÉE CHÉRIF DJAMI

CAUSERIE

Le Temps vient de tourner un feuillet du livre séculaire.

L'année mil huit cent quatre-vingt-quinze n'est plus ; douze mois relativement courts ont marqué son passage. Il ne reste, pour la commémorer, chez quelques uns, qu'un souvenir de deuil ou la pensée amère d'un bonheur flétri ; chez d'autres, la douce réminiscence d'un jour... que le cœur n'oublie pas !

Quatre-vingt-quinze ! ah ! sous le lourd manteau de l'oubli qui couvre déjà tes épaules appesanties, combien de secrets tu recèles pour ne les révéler qu'au grand jour où les ans apparaîtront aux ressuscités ?

S'il en est qui ont béni ton règne, d'autres ont pu le maudire...

Et tu t'en vas, détronée, mais ton successeur garde le sceptre mystérieux, tant doré d'illusions et reluisant d'espérance.

Quatre-vingt-quinze ! tu n'es plus... hélas ! Eh ! pourquoi te pleurer ?

La source de tes jours s'est tarie, c'est vrai, mais ma nacelle qui descendait le cours capricieux de ton onde aux couleurs symboliques, mais changeantes et infiniment variées, a déjà jeté l'ancre, et j'attends... J'attends ! comme le poète : j'attends un vent plus doux, j'attends une brise plus fraîche pour avancer sûrement et entrer au port qu'illumine au loin le phare gardé par Cupidon.

L'an qui vient de naître sera-t-il plus propice au bonheur, à l'amour ?

Que nous réserve-t-il ?

Oh ! c'est le frère des précédents. Hier qu'avons-nous aimé ? plutôt : Qu'avons-nous souffert ?

Providence bénie qui fais oublier les douleurs de la veille pour ne songer qu'aux joies d'un lendemain heureusement ignoré !

Oui Richter l'a bien dit : " Le passé et l'avenir se voilent à nos regards, mais l'un porte le voile des veuves, et l'autre celui des vierges. "

Hélas ! cette année peut nous réserver bien des déboires, elle pourrait, la cruelle, briser nos illusions, détruire nos espérances...

La maladie nous attend peut-être : l'âme aura sans doute, ses épreuves : l'esprit, ses défaillances : le cœur, ses troubles et ses abattements.

Mais ne relevons point le voile qui se tend sur l'avenir, ne tentons point de percer les ténèbres de la nuit qui nous sépare de demain : " A chaque jour suffit son mal. "

Viellard, songe au terme prochain de ton pèlerinage : encore un peu souffrir et c'est tout...

Adolescent, affronte courageusement le sacrifice ; laisse blanchir tes cheveux : ce sera la plus glorieuse couronne qui ceindra ton front en proclamant ta noblesse virile.

Jeune homme, ne te rebute pas : travaille, *Labor omnia vincit*. Sois fier et croyant ; et si ton cœur saigne, prends ton âme pour calice. Aie foi en ton étoile, caresse amoureusement l'espoir de tes vingt ans : rien n'est pénible au cœur qui espère !

Ludo.

CHEMINS A RAILS DE BOIS

(Voir gravure)

Celui que nous illustrons aujourd'hui est le troisième du genre qui existe dans la Nouvelle-Ecosse. Il a treize milles de long et sert particulièrement à amener les produits des mines, des montagnes au port d'expédition.

La locomotive a un pouvoir suffisant pour faire gravir la déclivité à quatre wagons vides. C'est à force de vapeur et de sable épandu sur les rails que quatre-vingts excursionnistes ont pu faire la même ascension, lors de l'inauguration que rappelle notre gravure.

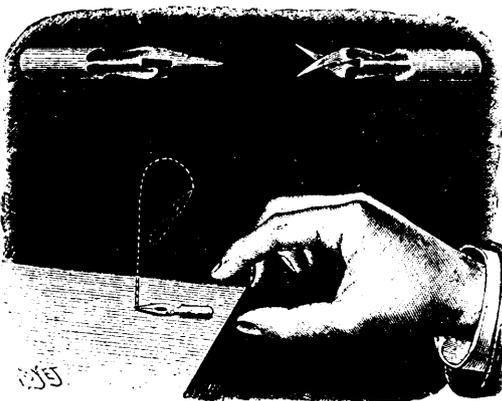
Le chemin à rails de bois est d'invention américaine. Il est très économique et peut se construire, sauf en pays de ravins, pour dix-sept cents à deux mille piastres du mille.

On l'utilise spécialement dans les régions forestières, là où l'industrie du bois est pratiquée sur une grande échelle.

PASSE-TEMPS RÉCRÉATIFS

LA PLUME SAUTEUSE

Une plume d'acier, neuve ou vieille, voilà tout le matériel nécessaire pour notre petit jeu d'aujourd'hui. Choisissez une plume métallique un peu plate, par exemple la plume-lance, représentée sur notre dessin. Croisez les becs fortement en appuyant le dos de la pointe sur une table jusqu'à ce que les becs restent croisés.



En appuyant ces becs sur l'ongle en sens inverse, ramenez la plume à sa forme normale ; ces préparatifs ont été faits en secret, et vous montrez à vos amis la plume qui ne présente rien d'extraordinaire. Annoncez que, en posant verticalement la plume sur la table, la pointe en l'air, et en la laissant tomber simplement de sa hauteur sur cette table, la plume va sauter en l'air, à 50 ou 60 centimètres de hauteur.

Voilà qui va rencontrer bien des incrédules, et cependant rien n'est plus simple. Les becs qui ont été courbés, puis remis en place, ne demandent qu'à se croiser de nouveau ; le petit choc de la plume tombant sur la table ou tout autre corps dur suffit à provoquer ce mouvement, et l'un des becs, passant brusquement sous l'autre comme un ressort qui se détend, fait sauter la plume à la hauteur que vous avez indiquée.

TOM TIT.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Louis, Montréal.—Impossible de publier travaillez encore.

E. J. P. B., Saint-Boniface.—Oui, vous avez raison : à un de nos plus prochains nu néros.

Alph. G., Montréal.—Passera, avec quelques corrections

F. P., Saint-Benoit.—Reçu manuscrit. Aura prochainement son tour.

Ludo, Montréal.—Bien tourné, le morceau. Trop intime pour nous, malheureusement. Essayez autre chose.

PRIMES DU MOIS DE DECEMBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Ernest Lamarre, 147 rue Maisonneuve ; Dlle Eglantine Meunier, 313, rue Amherst ; George Michaud, 18, rue Sanguinet ; Dlle Angelina Daunais, 212, rue Sherbrooke ; Mme Gaspard Quintal, 104, rue Craig ; Chs LeBlanc, 92, avenue Union ; Dlle Florina Gauthier, 15, rue Poupart ; Venance Pilon, 17, rue Robin ; Eusèbe Lalonde, 17, avenue de l'Hotel-de-Ville ; Mme Joseph Beaudoin, 342, rue Champlain ; Mme Moise Major, 314, rue Rivard ; U. Dansereau, 1813, rue Ste-Catherine.

Québec.—J.-Bte Demonville, 751, rue St-Valier, St-Sauveur ; Fortunat Giroux, 19, rue Boisseau, St-Sauveur ; Mlle Cézarine Rochon, 62, rue Arago, St-Roch ; Tho. Voisel, 171, rue Colomb, St-Sauveur ; J. A. Bélanger, 19, rue Richardson, St-Roch ; Louis Riquaume, 21, rue Turgeon, St-Roch.

Cap St-Ignace.—A. J. C. Beaubien.

Côte-des-Neiges.—Mlle N. Leblanc.

St-Louis du Mile-End.—H. Lusignan, 36, rue DeGaspé.

Ottawa.—Jos. Larose, 168, rue St-Patrice ; J. A. Bernard, 73, rue Cathcart.

Trois-Rivières.—Mme Isaïe Dufresne, Hôtel du Canada.

Joliette.—Chs LeBlanc.

La Cépéganerie.—F. X. Vachon.

Danville.—E. A. Brien, N.P.

Salem, Mass.—Médard Brousseau, 11, rue Prince.

NOUVELLES A LA MAIN

Mme X... vient de perdre son mari ; sa douleur est inexprimable.

—Voyons, lui dit une amie, faites-vous une raison, prenez courage.

—Oh ! soyez tranquille, je ne me laisserai pas abattre, répond l'inconsolable veuve ; mais vous connaissez mes nerfs, un rien les ébranle !

Tendres propos avec l'hymen.

Elle.—Quelle joie ce sera pour moi d'être la confidente de tous vos ennuis, de toutes vos peines !

Lui.—Mais, ma chérie, je n'ai ni ennuis ni peines.

Elle, vivement.—Oui, mais quand nous serons mariés, vous en aurez.

La loterie du mariage a de cruels déboires.

Un charmant garçon de ma connaissance a épousé une femme qui s'est mise aussitôt à engraisser déplorablement. Ce qui l'a rendue acariâtre, volontaire, odieuse.

Le malheureux se rend bien compte de sa bétise.

Hier encore, il s'épanchait dans le sein d'un ami.

—Où ai-je en la tête ? M'être affligé d'un pareil ballon !

Puis, après une pause :

—Et pas même dirigeable !

C'est précisément lorsqu'on touche au cœur de l'hiver qu'on a le plus à souffrir de ses rigueurs !

L'empereur d'Allemagne vient d'affecter spécialement trois officiers au service de sa table. Ces officiers de bouche se tiendront nécessairement au palais.

Les Lettres d'un étudiant sont l'œuvre d'un jeune homme mort au printemps de la vie, M. L. Audet. Dans les pages de ce volume, on trouvera une lecture on ne peut plus amusante sous le double rapport du style et des sujets traités. Prix : 10c. G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.

Tous nos lecteurs musiciens devraient s'abonner au *Passe-Temps*, revue de musique, de théâtre et de mode. Ce journal a subi tout récemment des améliorations qui le mettent incontestablement à la tête de tous les journaux de musique du Canada. \$1.50 par année ; six mois 75 centins.

Adresse : 26, Sainte-Elisabeth Montréal.

FEUILLETON

MANQUANT

CHOSSES ET AUTRES

—Un petit morceau de camphre dans le réservoir d'une lampe, fait donner une meilleure lumière à celle-ci.

—Un Allemand a trouvé que de 1801 à 1813, Napoléon Ier a détruit 5,800,000 hommes : c'est-à-dire 500,000 par année.

DANS LE COMMERCE

On vend dans le commerce, sous la dénomination de Baumes, de Sirops, de Pastilles, une foule de préparations qui n'ont aucune des propriétés bienfaisantes du *Baume Rhumal*. Seulement 25 cts la bouteille. Procurable dans toutes les pharmacies et les épiceries.

—Un manufacturier de Red Wing, Minnesota, a fait cet automne 600 barils d'excellent vinaigre avec des melons d'eau.

Parce que vous ignorez, sans doute, qu'avec quelques doses de *Baume Rhumal* vous vous débarrasserez rapidement du Rhume, de la Toux, de la Grippe et de la Bronchite. 16 doses pour 25 cts. En vente partout.

—Les charpentiers japonais gagnent un salaire qui, exprimé en monnaie américaine, ne s'élève pas à plus de 34 cents par jour.

A LA CAMPAGNE

Les personnes de la campagne, par les temps pluvieux d'automne et à l'entrée de l'hiver, sont sujettes à se refroidir et à contracter des rhumes plus ou moins graves. Quelques doses de *Baume Rhumal* prises dès les premiers symptômes d'un rhume leur éviterait bien des dépenses ultérieures ; tout le monde sait qu'un rhume négligé entraîne rapidement la consommation. Un flacon de 25 cents devrait se trouver bien en vue dans toutes les maisons. En vente dans toutes les pharmacies et épiceries.

—*The Cotton King*, un mélodrame où les effets scéniques sont du réalisme le plus puissant et de l'effet le plus saisissant, est représenté au Royal cette semaine. *The Cotton King* est une attraction extraordinaire et une de celles pour laquelle dans nombre de villes aux Etats-Unis, les spectateurs sont obligés de payer un prix aussi élevé que \$1 et \$1.50 pour assister à une représentation.

Seule la grande popularité du théâtre Royal a pu permettre à ses directeurs d'engager une troupe si bien organisée et d'une homogénéité si parfaite, *The Cotton King* est une pièce strictement morale dont l'intrigue et l'enchaînement des situations sont bien ordonnés.

—La livraison de la *Nouvelle Revue* du 1er janvier est particulièrement remarquable. Au sommaire : la troisième partie des délicats essais de Maurice Maeterlinck, La vie profonde ; la fin de l'étude magistrale de A. Rognienant, Un agitateur ; La Suisse antiallemande, du baron Hess ; Les cœurs nouveaux, de Paul Adam ; Espagne, de Georges Lecompte ; Petit drame de jardin, de Jules Renard ; La morale de la concurrence, de Yves Guyot ; Les sapeurs-pompiers, de H. Dalmeras ; Lettres sur la politique extérieure, de Mme Juliette Adam. Des Pages courtes signées : Camille Mauclair, M. d'Aucourt ; une année de fêtes russes. II. La veillée de l'an de Vera Vend. Quant à la revue de Quinzaine, elle est toujours plus complète et plus variée.

La *Nouvelle Revue* inaugure aussi par le numéro du 1er janvier une série de gravures. Elle s'est assurée la collaboration des artistes les plus remarquables qui donneront à chaque numéro une eau forte, pointe sèche, lithographie, inédite et originale, dont les planches seront brisées après le tirage.

LES ECHECS

TOURNOI DE SAINT-PETERSBOURG
Voici la position des quatre champions à venir jusqu'à la date du 19 courant :

	Gagnés	Perdus
Lasker	9½	5½
Steinitz	7½	7½
Pillsbury	7	8
Tichigorine	6	9

UN SPÉCIFIQUE

POUR—

La Grippe, les Rhumes, la Toux

ET LES AFFECTIONS DES POUMONS,

Le Pectoral-Cerise d'Ayer

"Il y a deux ans, j'avais la grippe qui me laissa une toux ne me donnant de repos ni jour ni nuit. Le médecin de ma famille me soigna, changeant les remèdes aussitôt qu'il trouva qu'il ne m'avait apporté aucun soulagement, mais en dépit de



ses ordonnances, je ne me trouvais pas mieux. A la fin, mon mari ayant lu, un jour, qu'un monsieur qui avait eu la grippe avait été guéri en prenant du Pectoral-Cerise d'Ayer, se procura une bouteille de cette médecine, et avant que j'en eusse pris la moitié, j'étais guérie. J'ai trouvé dans le Pectoral un spécifique supérieur pour les rhumes, la toux et les affections des bronches." — EMILY WOOD, North St., Elkton, Md.

Le Pectoral-Cerise d'AYER

Les plus hautes Récompenses à l'Exposition de Chicago.

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Seul agent du *Petit Journal* et autres journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires. Gravures, Chansons, etc. Livres d'occasions, achat et vente. Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE PRÉPARÉ PAR M. CHEVRIER

Pharmacie de 1^{re} Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain

CONTRE :

la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANEMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

PURGATIFS * DÉPURATIFS ANTISEPTIQUES

Leur Succès s'affirme depuis près d'un siècle CONTRE LES

ENGORGEMENTS D'INTESTINS (Constipation, Migraine, Congestions, etc.)

Très contrefaits et imités sous d'autres noms. Exiger l'Étiquette GI-JOINTE EN 4 COULEURS. Voie dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.



VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaire et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.



Fourrures....

Trente ans d'expérience me permettent de donner les meilleures Fourrures aux plus bas prix possible.

Casques....

Des plus beaux matériaux sont justement la spécialité maintenant.

ARMAND DOIN

MANCHONNIER

Rue NOTRE-DAME

En face du Palais de Justice



POUDRE

— POUR — LIQUEUR DE COMTE

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante

Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappistine.

Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur. Direction dans chaque boîte. Prix : 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix par les agents

LA PHARMACIE NATIONALE

216, SAINT-LAURENT

MONTRÉAL

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Evaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(BLOC RARRON)

VICTOR ROY

L. Z. GAUTHIER

TÉLÉPHONE No 2113

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique

INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR

187, RUE SAINT-JACQUES

ROYAL BUILDING MONTRÉAL

MESDAMES

Toutes les dames élégantes

Emploient.

"CREME LA SIMON"



Mme ADELINA PATTI dit : "Elle est sans pareille."

Elle blanchit, tonifie et donne à la peau un délicieux parfum

Elle guérit en une nuit les Boutons, Gerçures, Engelures

J. SIMON, PARIS

Agent général pour le Canada :

C. ALFRED CHOUILLOU, Montréal

La Nouvelle Revue

18, Boulevard Beaumartin, Paris.

Directrice : Madame Juliette ADAM

PARAIT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

10 mois	10	14
6 mois	20	15
3 mois	50	32
1 an	80	47

Prix et souscriptions en France et à l'étranger. On s'abonne sans frais dans les bureaux de la Revue, les bureaux de l'Édition, les bureaux de la Librairie et chez les Libraires et les Bureaux de Vente et de l'Étranger.

PARLÉ

l'abonnement

ANNONCE IMPORTANTE DE
John Murphy & Cie
 — NOTRE —
GRANDE VENTE
 — DU —
Mois de Janvier

~ CONTINUE ~

A nous attirer une grande foule de clients avides de profiter des avantages que nous donnons.

Nous épargnons à nos clients de 10 à 75c sur chaque piastres qu'ils laissent dans notre établissement.

Toiles à nappes, blanchies et damassées, depuis 80c à \$1.

300 coupons de toile à nappes, demi-blanchie, pour 25c la verge.

225 dessus de de bureau et de sideboard en toile blanche damassée à jour et toile de couleurs, 20 pour cent d'escompte.

150 petites nappes blanches avec bords en couleurs, 21c chacune.

Nappes en toile à jour.—Empressez-vous de venir faire votre choix.

John Murphy & Cie

2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix

TÉLÉPHONE 3833

Laprés & Lavigne
PHOTOGRAPHES
 360 RUE ST DENIS
 PHOTOGRAPHES DE TOUS GENRES
 PORTRAITS A L'huile, AU CRAYON,
 PASTEL, ETC., ETC.
 TÉLÉPHONE 7783

FAUSSES DENTS SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.

Tél. Bell 2848.

PATENTS
TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

— PRODUITS DE LA —
GRANDE CHARTREUSE
LIQUEURS, ELIXIR ET SPECIFIQUE DENTIFRICE.
 Les consommateurs des produits authentiques de la "GRANDE CHARTREUSE" doivent exiger sur chaque bouteille le passe-partout ci-dessous signé par le Révérend Père Procureur L. Garnier :
 POUR EVITER TOUTE CONTREFAÇON OU IMITATION, EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LE PASSE-PARTOUT CI-DESSOUS
 Seuls Agents et Fondés de pouvoirs de la GRANDE-CHARTREUSE
 AU CANADA
 LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS
 ALIMENTAIRES
 de MONTRÉAL (limitée).
L. Garnier

34589

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes

(Incorporé par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital Action - - - - - \$50,000

Bureaux : 210, rue St-Laurent

TEL. BELL 7216

2851 Prix d'une valeur totale de \$5,800.00 seront distribués tous les mercredis

1 PRIX DE	\$1,000.00
1 " " "	400.00
1 " " "	150.00

Et une foule d'autres prix variant de \$50.00 à \$1.00.

PRIX DU BILLET - - - - - 10 CENTS

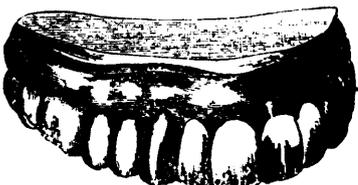
Nous expédions nos billets dans toutes les parties du pays, sur réception du prix et de ce en timbres pour frais de port.

EXTRA-VIOLETTE *Violet* **AMBRE ROYAL**
 Véritable et suave Parfum *Parfumeur* Nouveau Parfum extra-fin.
 DE LA VIOLETTE PARIS Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.
 29, rue des Italiens
 SEUL INVENTEUR DU

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

AUX DAMES

ACADEMIE FONDEE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprennent le Dessin des Patrons, la Coupe, l'Assemblage, l'Essaiage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.

ACADÉMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ÉTHIER, Principale.

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

Colonne Carsley

LE
Plus Vaste Magasin

DE MONTRÉAL

Bas pour Dames

Bas en laine noire pour dames, 13c la pr. Bas en cachemire à côtes pour dames, 16c la paire.

Bas en très forte laine noire pour dames, 19c la paire.

Bas en cachemire noir unis pour dames, 18c la paire.

S. CARSLEY.

Occasions dans les Gilets.

Un lot de gilets en sealette et en drap pour dames, prix régulier \$5.25. Prix de la vente chez S. Carsley 75cts chacun.

250 gilets en drap, magnifiquement galonnés prix original, \$28. Prix de S. Carsley, \$2.50 chacun.

31 gilets de drap, très bien garnis en pelletterie pour dames ; prix ordinaire, \$25 chez S. Carsley, \$2.50 chacun.

10 bons et jolis gilets en sealette de soie bien garnis et parfaitement ajustés pour dames ; prix ordinaire, \$50 chez S. Carsley, \$12.50.

S. CARSLEY.

Occasions dans les Fourrures

	Prix régulier	Prix de S. Carsley
Colerettes en seal de Groenland	\$19.00	\$15.00
Colerettes en seal de Groenland	22.50	18.00
Colerettes en seal de Groenland	26.75	21.45
Colerettes en seal de Groenland	29.50	23.65
Colerettes en seal de Groenland	35.00	28.50
Manchons en fourrures pour dames	0.75	0.59
Collets tempêtes pour dames	2.00	1.67
Cravates russes en loutre	2.50	1.75
Cravates russes en loutre	3.00	2.48
Colerettes en seal de la Baltique garnies avec de la martre d'Alaska	38.50	28.50

S. CARSLEY.

Longues Mantes pour Dames

8 manteaux russes doublés en soie et garnis de fourrures. Prix d'origine \$28. Votre choix pour seulement \$4.95.

S. CARSLEY.

Occasions dans les Bottines

Si vous désirez acheter venez de bonne heure.

Le département des souliers offre 100 paires seulement de jolis souliers Dongola pour dames, semelles tournées, avec bouts de cuir patentes et doublés en cuire, valeur régalière \$1.75 la paire, seulement \$1.22 la paire.

S. CARSLEY

RUE NOTRE-DAME

MONTRÉAL